

# LA MOUETTE

d'Anton Tchekhov traduction de Vladimir Ant  
mise en scène Philippe Adrien



Photo © Bernard-Marie Palazon

## SAISON 07-08

Mardi 12 février 20h45  
Mercredi 13 février 19h00  
Jeudi 14 février 19h00  
Vendredi 15 février 20h45

Durée : 2h45

Tarif général : 20€  
Tarif réduit : 13€ (hors abonnement)  
Location – réservation 04 67 99 25 00

12 / 15 février 2008 – Théâtre de Grammont

**Théâtre des Treize Vents**  
centre dramatique national  
du languedoc-roussillon  
montpellier

# LA MOUETTE

d'Anton Tchekhov  
mise en scène Philippe Adrien

Comédie en quatre actes d'Anton Tchekhov

texte français de **Philippe Adrien** et **Vladimir Ant**

scénographie **Yves Collet**

lumières **Pascal Sautelet** assisté de **Nadine Sarric**

costumes **Pauline Kieffer**

maquillages **Faustine-Léa Violleau**

collaboration artistique **Clément Poirée**

vidéo **Julien Feder**

chant **Anne-Laure Poulain**

direction technique **Martine Belloc**.

avec

**Margarete Biereye**

**Pascal Rénéric**

**David Johnston**

**Julie Biereye**

**Arno Chevrier**

**Anne de Broca**

**Larissa Cholomova**

**Georges Bigot**

**Stéphane Dausse**

**Christophe Kourotchkin**

**Vladimir Ant**

*Arkadina, actrice*

*Constantin (Treplev), son fils, un jeune homme*

*Sorine, son frère*

*Nina, une jeune fille*

*Chamraiev, lieutenant à la retraite*

*Paulina, sa femme*

*Macha, sa fille*

*Trigorine, écrivain*

*Dorn, médecin*

*Medvedenko, instituteur*

*Iakov, un ouvrier*

**Production** ARRT/Philippe Adrien, compagnie subventionnée par le ministère de la Culture et la Ville de Paris  
en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.

Rencontre  
avec l'équipe de création  
le jeudi 14 février  
après la représentation



Photo © Bernard-Marie Palazon

## **J'ai rêvé d'un spectacle sur le théâtre**

### **Une nouvelle traduction...**

« Traduire, c'est déjà mettre en scène » disait Vitez. Oui, en traduisant, on entre dans une relation plus véridique, plus intime avec l'œuvre. La Mouette est bien sûr d'une infinie complexité, mais le texte même, le dialogue est le plus souvent d'une parfaite évidence. Il comporte cependant différents niveaux de langue. Je me suis attaché, avec Vladimir Ant, à faire valoir ces nuances de la manière la plus exigeante... en évitant les effets de traduction si embarrassants pour les acteurs et si pénibles pour les oreilles des spectateurs.

### **Une mise en abyme du théâtre...**

J'étais très attiré dans cette pièce par son aspect de mise en abyme du théâtre et par le débat sur la forme qu'elle comporte : « Il faut des formes nouvelles ! » dit Treplev, à quoi Trigorine oppose : « Chacun écrit comme il veut et comme il peut ». Évidemment, le théâtre de Tchekhov ne ressemble en rien à la révolution prônée par Treplev. La nouveauté de Tchekhov est ailleurs, c'est son regard, sa vision tout à fait singulière des rapports humains, son souci d'atteindre dans le dialogue même une vérité absolument inédite, ce qu'il appelait tout simplement « la vie ». Il faut que les comédiens aient le goût et la capacité de tresser avec justesse, avec finesse ces deux fils de la sincérité et de la vérité.

### **Une distribution cosmopolite...**

Il y a deux ans de cela, alors que j'animais au théâtre de la Tempête un atelier d'interprétation, une jeune actrice, Julie Biereye, me présenta une scène de La Mouette. Julie m'a immédiatement convaincu par son éclat et sa joie de vivre : elle était telle qu'il faut être lorsque commence la narration. Éviter à Nina de partir battue. Quelque temps plus tard, j'aperçus Julie au bras de Pascal Rénéric, un de mes anciens élèves, et ne pus m'empêcher de les désigner du doigt en les nommant : Nina, Treplev. Dans les deux semaines qui suivirent, je décidai de les mettre en scène. Puis j'ai fait la connaissance de Margarete Biereye et Dave Johnston, les parents de Julie, qui vivent à Berlin où ils animent une compagnie itinérante — « Ton und Kirschen » —, et que j'ai engagés pour Arkadina et Sorine. Je me

suis employé ensuite à réunir une distribution plausible en tenant compte de ces prémices. Ainsi ai-je retenu, pour Trigorine, Georges Bigot qui fut un des acteurs les plus remarquables de la troupe d'Ariane Mnouchkine et qui depuis lors a croisé le « Foolsbarn » ainsi que « Ton und Kirschen » ; pour Paulina, Anne de Broca qui, elle aussi, a fait partie du « Foolsbarn » et connaît tout ce petit monde ; j'ai fait appel à Larissa Cholomova qui dans le même stage que Julie avait travaillé Macha, et ainsi de suite comme dirait Sorine... Partant d'une famille, j'ai essayé de la compléter en me méfiant d'en altérer le caractère : ainsi de Stéphane Dausse, fidèle de « la compagnie du Troisième Œil » pour Dorn, de Christophe Kourotchkin, un de mes anciens élèves lui aussi, et d'Arno Chevrier en Chamraiev comme gardien des enfers... Pour composer cette distribution, je me suis référé plus à l'intériorité qu'à l'extériorité, en commençant par déjouer le principe d'homogénéité linguistique. J'ai fait le pari que ce que nous avons en commun - une pratique exigeante du théâtre, un intérêt passionné pour Tchekhov et plus précisément pour cette pièce sur le théâtre et l'Art - serait plus fort que nos différences. J'ai pensé que ces authentiques saltimbanques pouvaient nous apporter quelque chose de fondamental dans ce rapport à notre pratique artistique. D'une certaine façon, j'ai rêvé d'un spectacle sur le théâtre. Pour cette pièce qui met le théâtre dans le théâtre, j'ai choisi de mettre en scène «Qu'est-ce que jouer Tchekhov ?».

### **Faire valoir l'intériorité...**

Les questions qu'ont suscité le théâtre de Tchekhov sont les questions essentielles du théâtre et proprement de la scène. Il semble proposer au metteur en scène une imitation de la nature. Pourtant, dans sa dramaturgie, c'est l'aspect d'intériorité qui, finalement, apparaît comme le plus important. Toute la question est de savoir si, pour faire valoir cette intériorité, il faut la combiner à une extériorité soignée, ce qu'ont fait les premiers metteurs en scène de Tchekhov... Je pense du reste que cette manière réaliste qui consiste à mettre en place une réalité scénique permettant aux sentiments et à la spiritualité de pousser n'est pas forcément si mauvaise... Si c'est bien fait, cela peut être tout à fait efficace et prenant. Alors, d'où vient, car c'est assez curieux, que finalement j'aie adopté, pour ce spectacle-là, et montant pour la première fois une pièce de Tchekhov un tout autre point de vue ?... J'ai été tenté par une radicalité, en tout cas au plan scénique, qui mène plus directement à l'aspect, je dirais, spirituel. Il m'a semblé, songeant à l'histoire des arts de la représentation au vingtième siècle, que cela ne présentait pas grand intérêt, pour une dramaturgie tellement circonscrite, d'essayer d'imiter la nature. Ma réflexion s'est aussi nourrie de mon expérience de la pédagogie : un acteur qui s'immerse sous un arbre est-il capable de nous en transmettre la sensation et pour commencer de l'éprouver lui-même, sans oublier qu'on est à telle heure du jour et qu'il aime sa partenaire ? Ce choix que j'ai fait, c'est une manière de me poser cette question : qu'est-ce qui est indispensable et suffisant, du point de vue scénique, pour

faire exister une telle œuvre ? Donc, j'ai eu tendance à éliminer tout ce qui ne me paraissait pas absolument nécessaire. Finalement, ce qui devrait apparaître, c'est que les acteurs seuls y suffisent.

### **Un désir de dépouillement...**

J'attache en règle générale la plus grande importance à la narration et, le plus souvent, je cherche à combiner le décor, les lumières, le jeu des comédiens, de façon à faire pousser ce qui me paraît le plus important, c'est-à-dire la pensée de l'auteur à travers les relations, les sentiments des personnages. En l'occurrence, j'ai eu ce souci et ce désir de dépouiller la représentation de ce qui ne lui est pas essentiellement nécessaire.

### **Une comédie ?**

Dans comédie, il y a « comique », si on peut dire, et je ne sais pourquoi, mais cet aspect-là est généralement dévalué. Il est vrai que le théâtre de Tchekhov est perçu comme relevant plutôt du registre dramatique. Il est néanmoins évident que l'auteur, en beaucoup de moments, a combiné les choses entre les personnages de façon à provoquer le rire. Est-ce pour autant essentiel ? Tchekhov ne fait-il pas dire à Dorn : « Il n'y a de beau que ce qui est sérieux ! » En quoi probablement il se moque de lui. En fait, pour Tchekhov, il n'y a de beau que ce qui est vrai et, à ses yeux, Dorn, saisi par l'emphase du texte de Treplev, ne comprend pas grand chose à l'art dramatique. Que d'énigmes ! De toute façon, c'est un théâtre très actif ; les personnages sont moqueurs, violents, passionnés... toujours au nom de la vie ! Donc dire « J'ai écrit une comédie », de la part de Tchekhov, n'est pas faux. Quand on monte une de ses pièces, il faut se rendre disponible à ce jeu qu'il a voulu. C'est chez lui une manière d'être à la fois cruel et indulgent. Il nous dit : « Regardez comme ces gens sont égarés, mais mieux vaut en rire parce que leur égarement, au delà du pathétique, est aussi bien dérisoire, amusant. » Ça se termine mal. Ça se termine très, très mal : suprême ironie... du destin, ou du poète ?

**Philippe Adrien**

## Philippe Adrien

- Fonde en 1985 l'Atelier de recherche et de réalisation théâtrale (ARRT) à la Cartoucherie.
- Directeur artistique du Théâtre de la Tempête.
- Auteur de **Instant par instant, en classe d'interprétation**, éd. Actes Sud-Papiers.
- A réalisé en :

**2006 L'Ecclésiaste, tout est fumée ; Un avant-poste du progrès** d'après J. Conrad ; **Jeux de massacre** de Ionesco

**2005 Andromaque** de Racine, tournée 06/07 ; **Phèdre** de Racine, reprise en 2006 ; **La Noce chez les petits bourgeois créoles** d'après Brecht ; **Mélédouman** de Ph. Auger ; **Doux Oiseau de jeunesse** de T. Williams ; **Le Procès** de F. Kafka

**2004 Yvonne, princesse de Bourgogne** de W. Gombrowicz ; **Meurtres de la princesse juive** d'A. Llamas ; **Le Fantaisiste** avec Rufus

**2003 Cadavres exquis** d'après le Grand-Guignol ; **L'Incroyable Voyage** de G. Granouillet

**2002 Extermination du peuple** de W. Schwab ; **L'Ivrogne dans la brousse** d'après A. Tutuola

**2001 Le Malade imaginaire** de Molière ; **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière

**2000 Le Roi Lear** de Shakespeare ; **Les Bonnes** de J. Genet

## Margarete Biereye

Formation au Conservatoire d'art dramatique d'Essen, puis au Stadtheater d'Hidelsheim et avec J. Lecoq. Cofondatrice du Footsbarn Travelling Theatre – troupe ambulante internationale de 1973 à 1992, elle crée en 1992 à Berlin le Ton und Kirschen Theater, troupe itinérante qui a notamment présenté **Le Bossu des 1001 nuits**, **Le Cheval astronomique**, **L'Employé des deux Messieurs**, **Don Quichotte**, **Pyrame et Thisbé**, **La Cerisaie**, **Faust**, **Le Golemet** **Les Bacchantes**.

## Julie Biereye

Formation théâtrale avec G. Bigot, T. Sudana, M. Sigmund et Ph. Adrien. Elle suit en tournée ses parents comédiens au Footsbarn Travelling Theatre, puis joue avec la troupe Ton und Kirschen en Allemagne ; elle rejoint ensuite le Petit Théâtre de Pain au pays basque. Elle est à l'initiative du moyen métrage **Le Crocodile blanc** et, en 2006, joue dans une création de M. Serre. Elle est aussi leader du groupe de musique Ojos Azules.

## Georges Bigot

De 1981 à 1992, il joue au Théâtre du Soleil sous la direction d'A. Mnouchkine **Richard II**, **La Nuit des rois**, **Henri IV**, **Le Prince Norodom Sihanouk, roi du Cambodge** (Prix du meilleur acteur attribué par le Syndicat national des critiques), **L'Indiade...** Depuis, il a joué notamment sous la direction de K. Saporta **Le Rêve d'Esther** ; J.-P. Wenzel **Figaro divorce** ; S. Seide **Le Grain et la balle** ; C. Lasne **Les Nouveaux Bâisseurs** ; L. Laffargue **Sauvés** ; D. Donnellan **Le Cid**. A signé ou cosigné les mises en scène de **Kalo** de M. Durozier, **La Dispute** de Marivaux et **Le Retour** de Bougouniéré. Cinéma avec B. Sobel et A. Mnouchkine.

## Arno Chevrier

A joué avec la compagnie Royal de Luxe de 1980 à 1987, puis sous la direction de J.-P. Bigot **Contre temps et marées** ; S. Monfort **La Panne** ; J. Savary **La Femme du boulanger** ; M.-N. Peters **La Chanson de Roland** ; G. Louret **Charlotte Corday** ; V. Tanase **Mélodie de Varsovie** ; F. Caron **L'Intervention** ; J.-P. Vincent **Woyzeck** ; J.-P. Lucet **Notre-Dame de Paris** ; S. Purcarete **L'Orestie** ; M. Maréchal **Les Trois Mousquetaires** ; R. Cambrai **L'Ours** et **La Demande en mariage**. Cinéma avec B. Tavernier, O. Schatzky, P. Richard, T. Vincent, M. Blanc, M. Allouache, C. Zidi, J. R. Bigas-Luna, Y. Le Moine, F. Conversi, A. Houston, P. Braoudé, B. Herbulot, E. Civanyan...

### **Larissa Cholomova**

Formation au Conservatoire de Saint-Petersbourg, à l'Académie internationale de Théâtre (interstudio), au Gitis de Moscou.

A joué notamment sous la direction de P. Santini **Mariage (en) blanc** ; A.-L. Liégeois **Embouteillages** ; M.-C. Morland **Ce soir on improvise** et **La Répétition ou l'Amour puni** ; A. Nerman **Le Livre de Christophe Colomb** ; M. Rosenmann **Kachtanka** ; J.-M. Pauen **Hamlet** ; J.-C. Seguin **Les Affinités électives** ; A. Belichev **Yolanta** ; V. Issakov **Tchuidak** ; F. Scanlon **Vue du pont** ; M. Houssid **Don Juan**. Cinéma et télévision avec J.-Ph. Amar, D. Janneau, F. Forestier, M. Dugowson, A. Sachs et J.-J. Picca.

### **Stéphane Dausse**

A joué notamment sous la direction de J. Voyet **Les Veuves**, **La Mort blanche**, **Barbe-Bleue** et **Les Possédés** ; M. Attias **L'Échange** ; D. Mesguich **Tête d'or** ; J. Savary **Le Bourgeois gentilhomme** ; B. Netter et P. Simon **Le Livre de Job** ; Ph. Adrien **Un Tramway nommé désir**, **Le Malade imaginaire** et **Le Procès** ; D. Patard **Bernard est mort** et **Un privé à Babylone** ; D. Guyon **Garçon un kir** ; C. Peythieu **Pratiques innommables** ; J.-C. Grinevald **Les Molières en chocolat** ; C. Atienza **Le Dernier Jour d'un condamné**.

A mis en scène **Les Arbres dans la ville** de C. Atienza. Cinéma avec J.-P. Sentier, A. Maline, P. Etaix, E. Rochant et R. Auclair.

### **Anne de Broca**

A joué notamment sous la direction de S. Seide, B. Jaques, J. Savary, J.-M. Rabeux, A. Hakim, Ph. Adrien, F. Paya, D. Mesguich, M. Attias, M. Delval, J.-P. Roosfelder, L. Hemleb, D. Amias, P. Haggiag, Ph. Delaigue, Ph. Lanton, M. Ulusoy, et avec le Théâtre de l'Unité, le Footsbarn Travelling Theatre... A créé

un rituel annuel de théâtre inspiré des vingt mille lettres de Juliette Drouet à Victor Hugo. Chant a capella (groupe Tempo libre, tradition italienne avec le groupe Passio). Mise en scène de spectacles de théâtre musical.

### **David Johnston**

Formation au National Youth Theatre et au Sadlers Well Opera de Londres. Acteur et metteur en scène, il est membre fondateur du Footsbarn Travelling Theatre de 1972 à 1992, avant de créer en 1992, avec Margarete Biereye, le Ton und Kirschen Theater, troupe itinérante...

### **Christophe Kourotchkin**

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué notamment sous la direction de Ph. Adrien **Grand Peur et misère du 3e Reich** et **Hamlet** ; L. Laffargue **Le Gardien**, **Le Songe d'une nuit d'été** et **Othello** ; S. Kouyate **OEdipe** ; M. Attias **Récit d'un inconnu** ; J. Jourdeuil **La Bataille d'Arminius**. Cinéma avec Ph. Lioret **L'Équipier** ; M. Rosier **Parlez-moi de Malraux** ; E. Chatilliez **Le Bonheur est dans le pré**. Télévision avec B. Jacquot, F. Apprederis, A. Tasma, T. Vincent, F. Cazeneuve.

### **Pascal Rénéric**

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué notamment sous la direction de O. Perrier **La Noce chez les petits bourgeois** ; J.-P. Miquel **En délicatesse** ; J.-P. Dumas **Sextuor Banquet** ; J. Lassalle **L'École des femmes** ; C. Teste **Direct** ; V. Macaigne **Friche 22.66** ; L. Berelowitch **Les Placébos de l'histoire** ; G. Lavaudant **Un songe**. Cinéma avec J. Levy, Y. Attal et F. Forrestier. A écrit pour le Footsbarn Travelling Theatre **Homo haereticus**.

## Extraits de presse

### **La Mouette**

#### **Une Mouette d'une très belle intensité dramatique, qui touche les âmes.**

Voici venu le temps pour Philippe Adrien d'affronter un texte immense, l'un des plus grands, La Mouette de Tchekhov, créée en 1896 à Saint-Pétersbourg. Selon l'auteur : « Quatre actes, un paysage (vue sur un lac), beaucoup de discours sur la littérature, peu d'action, cinq tonnes d'amour. » Et quel amour : une source perpétuelle d'insatisfaction et de tristesse meurtrie... Comme dans Andromaque, on aime celui qui ne vous aime pas, sans parler des relations filiales ô combien difficiles entre Treplev et sa mère. Lui jeune écrivain épris de formes nouvelles... et de Nina ; elle actrice célèbre et admirée, flamboyante, d'une éternelle jeunesse dans ses robes de soirée ! Le texte français de Philippe Adrien et Vladimir Ant est d'une belle vitalité. Désirs, espoirs, désillusions, solitude, bonheur fugace et souffrance tenace, vieillesse... Tchekhov n'a pas de vision politique ou religieuse, il montre librement, avec une expertise et un talent extraordinaires, la vie, l'âme et le cœur humain, avec toute sa complexité, ses ambiguïtés et ses contradictions, sa faiblesse et sa sottise aussi, sa grossière superficialité, tout en étant sensible à la misère de l'homme. Un maître ! Dont on savoure les citations habilement projetées sur le mur, au cœur des conversations des personnages sur les enjeux de la littérature et du théâtre. Bel effet de miroir, teinté d'ironie... Avec audace, avec une justesse précise et percutante, (« pan dans la gueule du spectateur »), Philippe Adrien se concentre sur la direction d'acteurs à l'endroit précis qui qualifie les relations entre les personnages, générant ainsi une remarquable tension dramatique.

#### **Le temps qui s'amenuise**

Ainsi s'invente un monde de signes non-verbaux, de gestes plongeant à la fois dans l'intime et le vrai ; dans cet entre-deux, beaucoup de choses se jouent, tels une main tendue, un geste suspendu, un corps qui ploie, ou le fauteuil roulant de Sorine jeté contre la porte, et le vieux effacé. Cruelle indifférence, « paralysie de l'âme ». Les didascalies sont données à lire, mais ici pas de lac figuratif, seul l'espace profond, puis rétréci, comme le temps qui s'amenuise et vieillit les hommes. « Aucune littérature ne peut dépasser le cynisme de la réalité » a dit Tchekhov. Deux ans séparent le troisième et le quatrième acte, Nina si enthousiaste et vive a vu ses rêves et sa joie de vivre détruits. Pour entamer une mise en scène, « rien de plus déclenchant que la rencontre d'un acteur ou d'une actrice » remarque Philippe Adrien. Or la distribution de la pièce, superbe, touche les âmes. Quelques rares accessoires suffisent largement (une Remington, la riche volupté d'une fourrure...), car le jeu des acteurs ouvre de singulières perspectives. Pascal Rénéric (Treplev), Julie Biereye (Nina), Margarete Biereye et David Johnston (Arkadina et Sorine, tous deux membres fondateurs du Footsbarn), Georges Bigot (Trigorine), Larissa Cholomova (Macha), Anne de Broca, Stéphane Dausse, Christophe Kouroutchkine et Arno Chevrier. Tous des saltimbanques de dimension internationale, capables d'exprimer le subtil et cruel tourbillon tchékhovien, au plus près de la vérité dialectique des âmes. Bravo !

Agnès Santi, La Terrasse

## RELECTURE Le rire de la Mouette

S'il est vrai, comme l'annonce d'emblée Philippe Adrien, « qu'il n'est aucun metteur en scène qui n'ait songé un jour à monter *Œdipe Roi*, *Hamlet*, *Tartuffe* ou *La Mouette* », il n'en est pas moins vrai que la question qui nous intéresse réside dans son passage à l'acte et dans la vision personnelle qu'il nous proposera de ces chefs-d'œuvre. Voici une deuxième réponse de Philippe Adrien avec *La Mouette* (il a déjà monté *Hamlet*), une pièce qu'a priori, on ne soupçonnait pas faire partie de son registre esthétique habituel. Et pourtant... La lecture qu'il nous donne de l'œuvre de Tchekhov est réellement originale, ce qui est la moindre des choses ! L'intérêt de son spectacle réside dans sa capacité à nous convaincre du bien-fondé de sa lecture, qui se veut fidèle, bien entendu, à l'auteur. À telle enseigne qu'elle est soulignée par l'ajout de paroles de Tchekhov lui-même projetées de part et d'autres du plateau. Un plateau scénographiquement réduit à l'essentiel, avec ingéniosité, par Yves Collet. Et que l'on ne cherche pas ici d'objets du folklore russe, place nette est faite aux paroles et au jeu. Celui d'une comédie - Philippe Adrien prend soin de mettre en exergue cette indication de Tchekhov. *La Mouette* sera donc bien une comédie, mais qui prendra des accents de rêve, voire de cauchemar. Nous retrouvons là le registre de Philippe Adrien. Une comédie vécue essentiellement à travers le regard d'un des personnages, Treplev, interprété avec conviction par Pascal Rénéric, en mal d'amour et de reconnaissance. Treplev rongé par la recherche de « formes nouvelles » d'écriture, Treplev qui deviendra écrivain comme il le désirait tant, peut-être pas celui qu'il rêvait d'être, et qui restera toujours un « petit bourgeois de Kiev »... La vie « telle qu'elle est » nous est restituée à travers son regard torturé. Le choix de Philippe Adrien devient radical dans la seconde partie, après que bien des années se sont écoulées. Et comme toujours, Adrien parvient, entre douceur et violence, à mettre à nu, de façon étonnante, les rapports subtils entre les personnages. Comme toujours chez lui et comme chez Tchekhov justement, le rire (celui de la comédie) finit par nous rester en travers de la gorge.

Jean-Pierre Han, Témoignage Chrétien

Prochain spectacle

## Slogans

de Maria Soudaïeva  
mise en scène Charles Tordjman

du 5 au 8 mars 2008  
au Théâtre de Grammont

### Contacts Presse

Claudine Arignon

**04 67 99 25 11** – 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

[claudinearignon@theatre-13vents.com](mailto:claudinearignon@theatre-13vents.com)

[florianbosc@theatre-13vents.com](mailto:florianbosc@theatre-13vents.com)

[www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com)